

Autour du film « Der Kreis » (Le cercle) ou comment un documentaire écrit l'histoire gay en maintenant dans l'ombre sa part lesbienne

Accès au trailer : <http://www.derkreis-film.ch>

En 2014 sort *Der Kreis (Le cercle)*, du réalisateur suisse Stefan Haupt. Ce documentaire, qui a remporté le Teddy Award du Meilleur documentaire/essai au festival de Berlin 2014, raconte l'histoire de la revue gay *Der Kreis*, diffusée entre 1943 et 1967, et dont l'équipe de rédaction était basée à Zurich. Traduite en trois langues (allemand, français, anglais), cette revue a connu une diffusion internationale. Tolérée en Suisse, où l'homosexualité est dépénalisée depuis 1942, elle fait néanmoins l'objet de contrôles sévères et subit de pressions policières. Seule publication homosexuelle de langue allemande existant sous le nazisme, elle continuera après la guerre à être diffusées clandestinement en Allemagne, pays où l'homosexualité sera considérée comme un délit jusqu'en 1969.

Bâti sous forme de docu-fiction, le scénario se concentre sur la relation amoureuse entre Ernst Ostertag et de Röbi Rapp, rédacteurs et animateurs de la revue dans les années 1950 et 1960.

Ces deux hommes, qui vivent toujours ensemble, témoignent dans la partie documentaire une soixantaine d'années plus tard.

Le docu-fiction de Stefan Haupt se veut au plus près de la vérité historique et délivre au spectateur un certain nombre d'éléments informatifs. On découvre ainsi que *Der Kreis* a été créé en 1943 par Karl Meier. Acteur d'origine allemande, celui-ci a fui la montée du nazisme en 1934. Il est venu à Zurich où il a fondé un cabaret satirique *Le Cornichon*. Dans le milieu homosexuel, il est connu sous le pseudonyme de « Rolf ».

La revue est montrée comme exclusivement gay. Faite par des gays pour des gays. Il y a peu de personnages féminins dans le film. On y voit quelques lesbiennes faisant de la figuration dans des scènes reconstituant le milieu de la fête gay à Zurich. Deux figures cependant se démarquent : la mère de Röbi, très ouverte sur l'homosexualité de son fils, et une tenancière de bar, qui accepte d'accueillir le bal annuel organisé par la revue, qui s'est vue refuser une autorisation dans un autre établissement. Deux figures très positives donc.

Un élément de divergence apparaît à la lecture des informations contenues cette fois-ci sur le site du film (<http://www.derkreis-film.ch>), sous l'onglet «Geschichte» (histoire). Il concerne la date de création de la revue. On y lit que la revue, « issue du premier mouvement homosexuel du 20^{ème} siècle », aurait en fait été fondée dans les années 30. Or le film nous indique la date de 1943.

La littérature historique

Der Kreis a fait l'objet d'un certain nombre d'études historiques. Parmi la littérature existante, on peut citer l'ouvrage de Hubert Kennedy *The Ideal Gay Man: The Story of Der Kreis*, paru en 1999. Un autre livre, antérieur : *Die Welt gehört uns doch! Zusammenschluss lesbischer Frauen in der Schweiz der 30er Jahre*, écrit par Ilse Kokula et Ulrike Böhmer en 1991 y fait allusion (2). On trouve également des articles, parus dans des revues d'histoire : *Le journal homosexuel zurichois Der Kreis* », par Teresa Vena, en 2009 (3) ou encore *Le « milieu » homosexuel suisse durant la Seconde Guerre mondiale*, par Thierry Delessert, en 2012 (4).

Ces études évoquent des problématiques présentes dans le film de Stefan Haupt, mais éclairent plus largement, et bien différemment, la question de l'origine de la revue.

Ce que le film ne dit pas

Les historiens et historiennes situent en effet cette origine avant 1943. Plus précisément en 1932. Le journal a d'abord eu pour titre *Schweizerisches Freundschaftsbanner* (Bannière suisse de l'amitié). Son nom changera une première fois en 1937 pour *Menschenrecht* (Droits humains) avant de devenir *Der Kreis* en 1943.

Fait encore plus significatif, on apprend, ainsi que le relate Thierry Delessert, que *La bannière suisse de l'amitié* est fondée par deux militantes lesbiennes : Laura Thoma et Anna Vock.

« En août 1931, vingt-et-une femmes se réunissent dans l'arrière-salle d'un restaurant zurichois pour fonder la première association homosexuelle suisse, le *Damenclub Amicitia (Club féminin Amicitia)*. Deux employées de commerce, Laura Thoma (1901-1966) et Anna Vock (1885-1962), connue sous le pseudonyme de « Mammina », en sont respectivement la présidente et la secrétaire. Depuis la moitié des années 1920, toutes deux sont des rédactrices d'encarts à l'attention d'homosexuel-le-s suisses alémaniques dans *Die Freundschaft (L'Amitié)*, l'une des revues du groupe de presse de Radzuweit. Fin 1931, elles lancent le premier périodique lesbien, *Die Garçonne*, qui devient dès l'année suivante le premier journal homosexuel de Suisse, la *Schweizerisches Freundschaftsbanner (Bannière suisse de l'amitié)*. » (4).

L'origine de la revue *Der Kreis* remonte donc bien à 1932. Absente du film, cette donnée, on l'a vu, était suggérée sur le site de la production. Mais si ce dernier précise que la revue est issue du « premier mouvement homosexuel du 20^{ème} siècle », il n'est nulle part précisé que ce mouvement est lesbien. Un mouvement historiquement important puisqu'il a fondé la première association homosexuelle suisse, elle-même à l'origine du premier journal homosexuel helvétique.

La littérature historique nous donne également des informations intéressantes concernant Karl Meier, alias Rolf, désigné dans le film comme le fondateur de la revue *Der Kreis*.

Acteur juif, Karl Meier fuit l'Allemagne en 1934. Il est alors accueilli à Zurich par les membres féminins de la *Bannière suisse de l'amitié*, qui s'ouvrira dès lors à la mixité. Réfugié allemand, Rolf est donc intégré dans une structure déjà existante, fonctionnant grâce à l'énergie et au courage d'un groupe de lesbiennes et d'abord essentiellement destinée aux femmes.

Élément également mentionné dans le film, Karl Meier va fonder à Zurich le cabaret satirique *Le Cornichon*. Mais, nouvelle omission, il n'est pas dit dans le docu-fiction que *Le Cornichon* succède en fait à un autre cabaret satirique, le célèbre *Moulin à poivre (Pfeffermühle)*, créé par Erika Mann, auteure et comédienne, fille de Thomas Mann, sœur de Klaus Mann et amie d'Annemarie Schwarzenbach. Ce *Moulin à poivre*, aux positions ouvertement antinazi, fondé en janvier 1933 à Munich, rapidement fermé sous la pression des autorités, et qui rouvra ses portes à Zurich pour devenir « un point de ralliement pour les exilés et le plus célèbre cabaret antinazi en exil ». (6).

Les questions d'origine n'embarrassent décidément pas le réalisateur Stephan Haupt.

Evolution de la revue jusqu'à la naissance de *Der Kreis*

Les historiens et historiennes nous apprennent également que la *Bannière suisse de l'amitié* a fait l'objet de persécution. Notamment par un journaliste dénommé Alfred Schlumpf, au service d'une publication pronazie.

Les bals organisés par l'association sont les principaux objets de scandale. Zurich a connu des périodes d'assez grande permissivité. On venait de loin, et notamment d'Allemagne pour y assister. Dans les années 30, ces bals devaient être vraisemblablement mixtes. On n'en trouve aucune trace dans le film, qui se focalise sur les années 50 et 60, lorsque *Der Kreis* est devenu un groupe uniquement masculin.

En 1937, Alfred Schlumpf ira jusqu'à révéler dans ses articles les identités et adresses de Rolf et de Mammina ainsi que les points de rencontre de l'association. En signe de protestation, l'association et la revue sont renommées *Menschenrecht* (Droit de l'homme). Mammina et de Rolf seront appréhendés par la police qui les accuse d'abriter un groupement communiste.

Au fil des ans, la gestion de la revue et des activités du mouvement, d'abord assumées principalement par les femmes, vont passer aux mains des hommes, ainsi que le note Verena Tena : «Progressivement, leurs partenaires masculins prennent le pouvoir par le poids du nombre et l'introduction graduelle de sujets liés à leur sexe, de sorte que la composante féminine s'affaiblit. Dès 1943 Rudolf Rheiner, Gaston Dubois et le plus souvent Rolf, se charge de la rédaction de *Der Kreis* et également de son financement. » (3).

Thierry Delessert évoque même un tournant « masculiniste ». En 1941, un banquier zurichois Eugen Laubacher (1902-1999), connu sous le pseudonyme de « Charles Welti » rejoint le groupe. Sous son impulsion, la revue va connaître un changement de cap. Elle prend son caractère international (traduite en français), et la revue s'adresse de plus en plus aux hommes.

« Devenue mensuelle, la publication passe d'une dizaine de pages à une trentaine, mais avec une forte dominante germanophone. La disparition des deux pages sous-titrées *Frauenliebe* (L'amour entre femmes), paraissant depuis les premiers numéros de la revue zurichoise, est le deuxième aspect remarquable de la mutation engagée. Aussi le bilinguisme est-il accompagné du départ de Mammina et des lesbiennes qui ne partagent plus la nouvelle orientation masculiniste du Cercle.

À partir de 1943, l'ensemble du contenu rédactionnel ne s'adresse plus qu'aux hommes, hormis le bulletin de petites annonces de rencontres. » (4).

Péché d'omission

Peut-on accuser Stephan Haupt d'avoir falsifié un pan de l'histoire de la revue ? Le réalisateur peut aisément se défendre en arguant qu'il s'est focalisé sur une période historique précise (années cinquante et suivantes), correspondant à une époque où la revue était devenue strictement gay.

Le propos du film, on peut le reconnaître, n'est pas de retracer scrupuleusement l'histoire de la revue. Il n'empêche : la transmission de cette vérité aurait pu et aurait dû apparaître, tant il est vrai que *Der Kreis* s'est déployé et est devenu la revue qu'on connaît en s'appuyant sur une structure constituée et entretenue par des femmes depuis de longues années.

Le constat est pourtant clair : à aucun moment de son film, Stéphane Haupt n'a considéré ces données pourtant essentielles comme suffisamment significatives pour être ne serait-ce que mentionnées.

On n'est jamais aussi bien serviE que par soi-même

La morale de cette histoire ? On commence à bien la connaître. L'histoire (l'autre, celle avec un plus ou moins grand « h ») n'est pas un grand réservoir de faits qui se donnent à voir par eux-mêmes. Elle est construite par ceux et parfois celles qui en ont le pouvoir ou osent un jour se l'approprier.

Dans ce court essai, j'ai esquissé quelques points de départ d'une telle appropriation. Je n'ai fait qu'effleurer des données qui ont déjà été travaillées, mais qui demanderaient à être approfondies et plus largement diffusées, notamment dans le milieu francophone.

Par manque de temps et de connaissance de l'allemand, je n'ai par exemple pas pu me plonger dans l'ouvrage passionnant de Ilse Kolula et Ulrike Böhmer (*Die Welt gehört uns doch! Zusammenschluss lesbischer Frauen in der Schweiz der 30er Jahre*), un ouvrage qui mériterait une analyse de fond, et pourrait faire l'objet d'une traduction en français. Les figures de Laura Thoma et Anna Vock, fondatrices de *La bannière de l'amitié* pourraient ainsi être mieux connues du public francophone. Sans parler de multiples autres moyens de transmissions dont, pourquoi pas, un documentaire ?

Nous nous trouvons là au cœur même du projet Queercode, et de ses enjeux. Mobiliser nos énergies pour rendre hommage et donner un visage à celles qui, durant la période de la deuxième guerre mondiale, ont œuvré, à travers leurs actes et leurs vies, à défendre leurs convictions et leurs aspirations à la liberté.

Ouvrages et articles cités, avec liens web :

- (1) *The Ideal Gay Man: The Story of Der Kreis*, Hubert Kennedy, The Haworth Press, 1999, dont des extraits sont disponibles sur le web : (https://books.google.fr/books?id=PaNx7JMguB0C&pg=PA7&lpg=PA7&dq=%22laura+thoma%22+lesbisch&source=bl&ots=K7hXkQYbcO&sig=1kpEKXHOFz6x3RkqKrMloXX_JJw&hl=fr&sa=X&ei=A_x1VZ_tO8n5UIWwgugG&ved=0CEUQ6AEwBQ#v=onepage&q=%22laura%20thoma%22%20lesbisch&f=false).
- (2) *Die Welt gehört uns doch! Zusammenschluss lesbischer Frauen in der Schweiz der 30er Jahre*, Ilse Kokula et Ulrike Böhmer . efef, Zürich/ Bern 1991.
- (3) *Le journal homosexuel zurichois Der Kreis*, Teresa Vena, 2009, in Revue suisse d'histoire
Liens web : <http://retro.seals.ch/cntmng?pid=szg-006:2009:59::597>
- (4) *Le « milieu » homosexuel suisse durant la Seconde Guerre mondiale*, Thierry Delessert, 2012, in Revue d'histoire critique
Lien web : <http://chrhc.revues.org/2731>
- (5) <http://schwulengeschichte.ch/intro/>
Contient articles biographiques sur Anna Vock et Laura Thoma + campagnes de diffamations anti-homosexuels par journaux pro-nazis, etc.
- (6) Article Wikipedia sur Erika Mann : https://fr.wikipedia.org/wiki/Erika_Mann